La ruche « boîte à rêves »

« Jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait soupçonné la présence de cette ruche au fond de ce buisson ; et encore moins, ce que l'on pouvait y découvrir»

Personne n'aurait pu imaginer qu'une ruche soit abandonnée sur ce chemin étroit peu fréquenté, choisi par mon compagnon à quatre pattes, comme lieu préféré de promenade.

La ruche était posée délicatement sur la mousse, le plan d'envol dirigée vers le levant. Faite de bois clair assombri par le temps, sa toiture était recouverte d'une toile épaisse et sombre. Elle semblait attendre la main qui l'emporterait loin de l'ombre et de l'humidité.

Mon chien, après l'avoir reniflée, indifférent, s'affairait sur un autre buisson. Aucun bourdonnement inquiétant signalait la présence d'abeilles.. Aucun bruit suspect aux alentours, juste le bruissement des feuilles et le « pit pit pit » d'une mésange en quête de nourriture ou de partenaire

Je passais mon chemin, intriguée mais suspicieuse...

Le lendemain mon chien reprit ce même chemin, la ruche était toujours là, posée comme un sphinx sur son lit de verdure, toute aussi énigmatique. Elle semblait m'attendre et me dire : « sauras-tu découvrir ma raison d'être ? » le nom du fabricant était inscrit sur le côté droit de la ruche. Elle était d'origine français, mais ne portait pas d'autre nom. Elle n'émettait aucune odeur suspecte, désagréable, juste celle du bois imprégné d'humidité et chauffé par un rayon de soleil

je passais mon chemin n'osant pas faire davantage sa connaissance

Sur le retour, je croisais le Père Jean qui m'interpelle :

- Ça ne te dérange pas si je fais un bout de chemin avec toi?

Je réglais alors mon pas sur le sien, qui avec l'âge s'était fait lourd et plus lent.

Mon chien, après lui fait un bonjour de principe, vaque à ses occupations, tout en multipliant les allers retours pour vérifier que tout va bien

Nous avançons de concert, il habite une vieille ferme en pisé qui tourne le dos à la route et au voisinage, route qui porte toujours le nom de chemin.Il vit seul depuis que ses parents adoptifs sont décédés lui laissant en héritage cette vieille maison et les terrains alentours. Il travaillait à la mairie, il a eu un fîls qui s'est éloigné. Il aime évoquer le passé :

- « Quand j'étais jeune, accueilli par « Mes Vieux » sans enfant, il y avait juste la ferme, les prés et la forêt, pas toutes ces maisons, les cerfs et les biches venaient au coucher du soleil, jusque dans ce pré.
- La patronne était bien bonne avec moi, elle m'a envoyé à l'école et elle me laissait lire tard dans mon lit, eh oui! m'évader dans la lecture était mon plaisir! les livres étaient mes amis»

Tout le quartier connaît le vieil homme en quête d'oreilles attentives, les miennes le sont, c'est la gazette du coin et la vidéo-surveillance des alentours. Il aime faire tous les jours une promenade dans les lieux qu'il connaît et parcourt depuis son enfance.

J'hésite un peu à lui confier ma découverte, mais qui, mieux que lui peut m'aider à éclaircir ce fait surprenant

je lui raconte la présence incongrue de cette ruche, il n'a pas l'air surpris et m'explique :

- « Ah oui, il y un apiculteur qui a installé, il y a quelques temps, dans le pré d'à côté,une cinquantaine de ruches, Certaines sont bourdonnantes d'autres attendent un essaim.
- Quelqu'un aura fauché une ruche vide pour la cacher dans le bois. Tout le monde n'est pas d'accord avec ces ruches trop près des maisons. Il a beau dire que le miel fabriqué près des

villes est moins pollué que celui de la campagne infesté par les pesticides, les abeilles sont partout, même dans les maisons, j'en ai trouvé une dans mon lit!»

je sais au moins d'où peut venir cette ruche

Mon chien est un animal d'habitudes et moi une femme curieuse, le lendemain, je m'interroge :

- « Et si cette ruche était repartie, aussi bizarrement qu'elle est venue ? »

Et nous voilà de nouveau, la ruche et moi, proches, face à face, presque apprivoisées. Ma main alors se tend, se retire, se crispe, hésite et se décide à aller vers ce toit qui peut basculer avec juste un petit effort.

Je soulève cette partie, me penche et aperçoit le fond, vide.

Quelques rayons subsistent témoin d'une vie antérieure qui a déserté.

Mais là..., coincée entre deux lames de bois, un bout d'enveloppe dépasse, un peu grisâtre, un peu froissé, mais pas du tout anodin, plutôt saugrenu et interrogateuret dedans une feuille et trois mots écrits en lettres d'imprimerie : « sous tes pas ».

La feuille quitte ma main, un vent complice l'entraîne loin de moi. La forêt semble se refermer sur ce message sibyllin. Peu rassurée je m'éloigne et retrouve avec soulagement la prairie et son étendue fleurie à perte de regard. Tout est calme et ensoleillé.

Nous rentrons à la maison

Les jours suivants,il pleut et la balade quotidienne se résume à un petit tour sur les trottoirs à proximité de la maison. La ruche reste tapie dans un coin de ma mémoire

Le soleil est revenu, mon chien est d'accord pour faire une grande virée, la forêt est là et la ruche est là comme faisant partie du paysage. Je l'ouvre, un autre billet est là, un peu humide, juste trois mots « partageons ce moment »

Le moment est plein de rayons de soleil qui clignotent entre les branches, de chants d'oiseaux, d'odeurs d'humus et de résineux, de branches qui craquent et soupirent épuisées par la chaleur Avec qui partager ? pas d'autres présences que celle de mon chien, patte levée sur le tronc le plus proche

Je continue ma promenade, les sens en éveil, ouverts à toutes les sensations qui m'entourent. Non, je ne prends pas le message, je ne le fait pas mien, il reste dans la ruche et attend un autre promeneur qui pourra vivre quelques instants proche de cette forêt vibrante.

Cette ruche « boîte-à-rêves » m'intrigue plus qu'elle ne m'inquiète maintenant, mes pas m'entraînent vers elle le lendemain. Il fait un temps nuageux et couvert . Un troisième message est là, seul, il se résume en deux mots « **écoute maintenant** » La rumeur assourdie de la ville gronde dans le lointain rappelant sa présence mêlée aux bruissements des feuilles, rien aucun bruit de pas, pas de craquements de branches, les oiseaux froufroutent entre les branches sans lancer d'appels joyeux. Ce demi-silence m'enveloppe, pensive je reprends le chemin du retour suivi par un chien déçu de la promenade écourtée.

Le message est dans ma main, il a profité de ce moment de recueillement pour se faire oublier et il est là, maintenant, sous mes yeux.

Je n'ose pas le jeter, il n'est pas dangereux

Je ne veux pas le garder, il appartient à la ruche, à la forêt

Je vais le rendre, il retrouvera sa place et son auteur...

Je le pose à côté de la laisse du chien, en attente

Évidemment, il ne passe pas inaperçu et bientôt des questions arrivent :

- « C'est quoi ce papier ? »
- « Tu as trouvé ça où ? «
- Qu'est-ce que tu dois écouter ? »

Je raconte la ruche, les messages, l'histoire au fur et à mesure de mes paroles, m'apparaît de plus en plus folle, difficile à croire, elle inquiète et amène d'autres commentaires et mises en garde

- « arrête d'aller traîner toute seule dans la forêt! »
- « je ne suis pas toute seule, j'ai le chien , il n'est pas féroce, il n'est pas imposant, mais il m'avertit quand quelqu'un s'approche»

Je promets, demain je rapporterai le message, je ne m'égarai plus dans la forêt et ses petits sentiers et je toucherai plus à cette ruche, boîte à mots tombés du ciel!

Une dernière fois, je retourne courageusement vers la ruche, bien décidée à éviter ce sentier et à rester sur le grand chemin Le message au fond de ma poche attend de retrouver sa place

La voilà, j'ouvre, pose le message, regarde, elle est vide... pas de nouvelle incitation à m'intéresser à ce moment, à cette forêt, je me sens abandonnée à moi-même et continue ma promenade . Je pense soudain à ce premier message emporté par le vent et ignoré alors de moi : « sous tes pas »...

De lui-même, bientôt, mon pas se fait plus attentif à la douce élasticité de la mousse qui se soumet au poids de ma semelle, qui l'accueille pour se redresser aussitôt. j'écoute les feuilles sèchent qui crissent, craquent quand mon pas les froisse, le sol sec qui crépite légèrement sous mon passage.

J'avance et soudain j'aperçois le Père Jean qui marche difficilement en s'appuyant sur une canne. Je le salue et m'étonne de sa claudication. Il balaie ma question d'un geste impatient et répond :

- « Rien de grave, une sciatique qui me suit et se manifeste de temps en temps »
- Tu es bien en avance, aujourd'hui pour sortir ton chien, et moi je suis un peu en retard
- Et ta ruche elle est toujours là ? »

Pensive, j'hésite à lui confier ma découverte des messages, mon plaisir, ma peur, ma déception, tous ces sentiments contradictoires qui m'assaillent...

je me lance avec l'espoir qu'il peut comprendre :

 « Oui la ruche est toujours là, elle contenait tous les jours un petit message qui m'interpellait et enrichissait mes promenades rituelles, c'était aussi un petit jeu qui m'amusait et m'inquiétait! »

Il ne dit rien, me regarde, sourit avec l'œil qui pétille, je reprends :

- « Oui, ne souriez pas, elle contenait des petits messages qui me ramenaient dans le moment présent, qui me faisaient marcher, respirer, écouter, sentir, voir, penser forêt. Je n'avançais plus la tête vide ou remplie d'idées d'ailleurs . La ruche est là , mais vide !»

Je me tais avec l'impression d'en avoir trop dit.

Il m'interpelle de nouveau, plus sérieusement:

- « Alors tu l'aimes cette forêt ? ...
- « Euh ...Oui ... »
- « Je vois que tu as essayé de la sentir, de l'entendre, de la comprendre. Voilà soixante ans qu'elle est là pour moi, cette forêt, les gens passent, ramassent, cueillent, prennent, piétinent, coupent et l'ignorent, indifférents à sa vie. Ils ne la perçoivent que comme une distraction, un bien de consommation... »

Il soupire et continue :

- « Je suis un vieux fou... un peu poète... Tu m'as parlé de cette ruche et j'ai eu cette idée de mettre des petits mots en me disant que quelqu'un les lirait et comprendrait...
- J'espérais que tu aies la curiosité d'ouvrir cette ruche....Je suis heureux que tu l'aies fait ».
-

— « Aujourd'hui je suis arrivé trop tard, tu étais déjà passée...C'est mieux ainsi, ça ne pouvait pas durer trop longtemps...Je vais prévenir l'apiculteur pour qu'il récupère sa ruche. S'il s'est rendu compte qu'il lui manque une ruche il doit se demandait où elle est passée. Une ruche qui s'envole ou se vole c'est pas tous les jours que ça arrive! »

Étonnée et soulagée, je souris au Père Jean qui baisse la tête, un peu gêné, mais content de lui!

Je souris aussi à cette leçon d'écologie poétique et me promets de garder en mémoire ses petits mots-talismans: « sous tes pas / partageons ce moment /écoute maintenant » ces messages qui m'ont rendu la forêt, un peu plus proche un peu plus amie, un peu plus mienne, qui m'ont permis « de marcher à l'intérieur de moi-même », de savoir que « *La porte est en dedans* » comme l'a fait graver l'abbé Gillard à l'entrée de son église dédiée au Graal, à Tréhorenteuc

Mon chien pourra continuer de folâtrer sur le chemin de sa promenade favorite . Cette forêt est maintenant, pour moi : « la forêt qui me parle ». et me fait vivre l'instant présent